

Opéra en chansons

Polyphonies des émotions de la vie d'artiste

C'est un spectacle surprenant qui frappe par la nouveauté du genre et, s'il y eut parfois des temps de latence dans le déroulé de ses cent cinq minutes, on n'avait encore jamais imaginé un opéra en chansons. On l'a surnommé « La La La ». Son synopsis, rappelant des tableaux de comédies musicales, est centré autour de tubes ayant marqué la variété française et anglo-saxonne, dont les textes sont un prétexte pour enchaîner les péripéties de l'histoire d'une vedette en fin de piste partant avec son bouquet et à laquelle sa maquilleuse remet un pli qu'un fan lui avait glissé. Ce sont les parcours divers de ces trois personnages qui vont s'entremêler aux destins contrastés du petit monde du spectacle et de la rue.

La symbiose entre le chœur de chambre « Les Cris de Paris » et les acteurs et danseurs de la compagnie « Le Théâtre de l'Incrédule » est, disons-le, parfaitement réussie. On pouvait penser que les 34 chanteurs auraient fait grimper les décibels aux cintres. Mais –belle leçon vocale !- il n'en fut rien. Ils chantent *a capella*, sans micro, dans des nuances qui ne vont pas au-delà du mezza-voce, toujours planantes. On sent qu'ils sont tous pétris de musique baroque autant que de musique contemporaine, et qu'ils se donnent du plaisir en sortant des clous pour gambader entre Julio Iglésias, Rita Mitsouko, Dalida, Jeanne Moreau, Juliette Gréco, Frehel et Mina. Ces fragments de chansons, subtilement polyphonisées, s'enchaînent avec une précision horlogère, car il y a toujours un chef de chœur battant le rythme, qui sur un tabouret, qui sur une échelle de fer, aux quatre coins de la scène. Les chansons, parfois simplement suggérées, se fauillent dans les milieux urbains, s'infiltrant dans les cœurs des uns et des autres, comme autant de bouts de vies qui s'amorcent, se racontent et s'enchaînent, au fil de déambulations nocturnes, sur des coins de tables de bistrot, un peu partout et nulle part.

Une grande vague de nostalgie parcourt tout ce petit monde. C'est ludique, c'est touchant, et à la fois plein de saillies, d'humour, d'attitudes

pathétiques, amoureuses, furieuses ou extravagantes. Un oscar, en tout cas, pour les éclairages, remarquablement étudiés, qui balaient la scène et font passer d'un univers à l'autre, d'une atmosphère à l'autre, dans des costumes tantôt bariolés comme au cirque, tantôt délavés ou simplement communs à la ville. La chanteuse et le fana se retrouveront in fine. Un peu glamour ? Le public n'en fut pas moins conquis. C'était un dimanche à l'Arsenal.

Georges MASSON

(Arsenal, représentation du 28 février 2010)